

prophétie réalisée

2.14-21

Mais maintenant se réalise ce qu'avait annoncé le prophète Joël...

Pour ceux qui ont connu Jésus et qui ont confiance en tout ce qu'il a annoncé, les événements du matin de la Pentecôte apparaissent clairement comme les preuves incontestables d'une promesse tenue. Mais pour les autres, pour les profanes attirés par le bruit, il faut des explications. Les questions se bousculent dans la tête de ces nombreux hommes et femmes rassemblés. Il se passe quelque chose d'inhabituel. Quelle est l'origine du bruit énorme qui les a attirés là ? Certains, venus de loin en pèlerinage à Jérusalem, s'étonnent d'entendre des gens d'apparence rustique s'exprimer avec aisance dans une multitude de langues et s'étonnent plus encore de ce que chacun entend dans sa langue maternelle : Dieu s'est manifesté en puissance, Dieu est intervenu de façon décisive dans l'Histoire par le moyen d'un homme nommé Jésus. C'est une énigme, aussi bien pour ceux qui ont déjà entendu parler de ce Jésus et qui sont au courant de sa crucifixion que pour ceux qui ne sont au courant de rien. Mais les choses commencent à dégénérer : voici les moqueurs, les petits malins qui ne respectent rien. Il est temps de communiquer.

Douze hommes se lèvent et se tournent vers la foule immense. Les autres disciples cessent de s'exprimer. Pierre sera le porte-parole, mais la présence des onze autres apôtres debout à ses côtés indique leur solidarité. Ce qu'on a appelé « la première prédication chrétienne » est marqué du sceau de l'autorité des douze témoins que Jésus a lui-même choisis. Une remarque de bon sens coupe court à la mauvaise foi de certains, puis Pierre se lance dans une explication simple, biblique, mais extrêmement franche de ce qui se passe et pourquoi. Il saute aux yeux que l'apôtre sait parler aux Juifs ! S'il avait commencé par parler de Jésus, il aurait eu très peu de chances d'aller au bout de sa démonstration. Mais l'Esprit qui le remplit lui souffle ce qu'il faut dire et lui rappelle au moment opportun un texte des Écritures qui fera une excellente entrée en matière. Il se passe des choses étranges ? C'est vrai — mais il fallait s'y attendre ! C'était écrit d'avance : rappelez-vous ce que le prophète Joël a annoncé...

l'interprétation de la prophétie

Pierre n'y va pas par quatre chemins : *Ceci est cela*. Ce que vous avez sous les yeux est ce qui a été annoncé par l'intermédiaire du prophète. Et il cite de mémoire tout un passage du livre de Joël. Beaucoup de lecteurs modernes sont déroutés par cette façon d'interpréter et d'appliquer les textes bibliques. On peut effectivement trouver Pierre assez « gonflé » quand il fait ce rapprochement. Ce qu'on a entendu, c'est une foule de disciples proclamant dans de nombreuses langues *les choses merveilleuses que Dieu a accomplies* par Jésus de Nazareth. Et l'apôtre dit que c'est exactement ce que Joël avait prévu quand il a parlé de l'Esprit répandu sur tous, de prophétie généralisée, de visions, de songes, de miracles et de signes dans le ciel et sur la terre, de feu, de sang, de colonne de fumée, sans oublier le soleil et la lune... Ceci est cela ! Vraiment ? Notre esprit cartésien a du mal à suivre.

Notre premier problème est que nous considérons bien souvent le langage comme un code. On voudrait qu'il soit univoque comme le code binaire qui permet de programmer nos ordinateurs. Il y a encore trop de chrétiens qui imaginent, par exemple, que pour traduire une phrase d'une langue dans une autre il suffit de traduire chaque mot par son équivalent¹. Ils sont donc déboussolés par les différences entre deux versions françaises de la Bible, pourtant produites à partir des mêmes textes en hébreu et en grec. Mais la phrase anglaise dont la traduction mot à mot est « Il pleut chats et chiens » ne peut être correctement comprise à moins d'être rendue par une expression comme « Il pleut des cordes » ou « Il pleut à verse ». Les mots évoquent des idées, mais le lecteur doit toujours chercher le sens de ce qu'on lui dit.

Ensuite, nous ne sommes pas forcément habitués à lire des textes comme celui que Pierre cite. Ce n'est ni un article de journal, ni un encart publicitaire ni la page d'un roman. Ce n'est pas non plus un

¹ Comme si chaque mot d'une langue avait un équivalent unique dans toutes les autres langues !

cours de mathématiques ou de sciences politiques. Le prophète est en même temps poète et artiste. Il peint des tableaux avec des mots. Certains motifs sont répétés avec des variantes et c'est leur accumulation qui produit l'effet escompté. Le prophète puise aussi dans un fonds commun d'images traditionnelles, d'allusions qui sont faciles à saisir pour ses contemporains, mais plus difficiles pour nous, hommes et femmes d'une autre époque et d'une autre culture. Nous devons avoir l'humilité d'admettre que certaines choses nous échappent, peut-être. Mais nous pouvons aussi être à peu près certains de trouver des clefs dans l'histoire et la culture d'Israël qui ont été préservées dans la Bible et que les auditeurs de Pierre avaient reçues en héritage.

Il serait donc naïf de dire qu'au matin de la Pentecôte il n'y a pas eu de *songes*, qu'il y a eu quelque chose qui ressemblait à des langues de feu, mais pas de sang ni de colonne de fumée, et qu'en conséquence Pierre a dû se tromper quand il a dit : *Ceci est cela*. La prophétie et sa réalisation s'éclairent mutuellement et nous apprennent des choses importantes au sujet de ce que Dieu fait par le don de son Esprit.

Tout d'abord, la Pentecôte confirme l'inauguration des *derniers jours*. La venue de Jésus, son œuvre de salut couronnée par l'effusion de l'Esprit, signale la fin d'une époque et « le début de la fin ». La prophétie de Joël aide Pierre, Jacques, Jean et les autres à prendre conscience du fait qu'ils vivent *la fin des temps*. Nous aussi, nous avons besoin de nous rappeler que : *C'est désormais l'heure de sortir de votre sommeil, car le salut est plus près de nous que lorsque nous avons commencé à croire*². Joël emploie aussi l'expression *jour du Seigneur* qui désigne une réalité dont plusieurs des prophètes ont parlé. Ce « jour » commence comme un jour de grâce — *Alors seront sauvés tous ceux qui feront appel au Seigneur* —, mais se terminera comme un jour de jugement. Le jour de grâce dure depuis bientôt deux mille ans, mais il ne faut pas que cela nous endorme !

Ensuite, la Pentecôte bouscule le système complexe des intermédiaires entre Dieu et les humains tel qu'on le connaissait dans le judaïsme...

la médiation sous la nouvelle alliance

En Israël, les fonctions de médiation entre Dieu et son peuple étaient réparties entre trois personnages : le roi, le sacrificateur et le prophète. Au roi, héritier des *juges*, la médiation du jugement, de la justice. Il était à lui seul la dernière cour d'appel³. Au sacrificateur, la médiation du pardon par le biais des sacrifices et du sang. Au prophète, la médiation de la parole, de la pensée de Dieu et sa réactualisation à chaque génération. Pierre souligne que la prophétie qu'il cite a été donnée *par l'intermédiaire* ou *par l'entremise*⁴ de Joël. Celui-ci était donc prophète-médiateur.

Mais Jésus est venu et, avec l'apôtre Paul et tous les premiers chrétiens, nous croyons que désormais *il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ*⁵. Il réunit en sa personne les trois « offices » ou fonctions, il est roi, sacrificateur et prophète. C'est ce que nous confessons... et pourtant, c'est très souvent sur le terrain de la médiation que nous dérapons. Un dérapage en ce qui concerne la médiation du jugement donnera une église aux structures autoritaires ou un système pyramidal où chacun surveille ceux qui sont « en dessous » de lui et est surveillé par quelqu'un « au-dessus ». Dans une telle communauté, la conduite à tenir est dictée de haut en bas de l'organigramme et seul le sommet est censé être en contact direct avec le Seigneur !

Tous les protestants sont d'accord pour dire que l'Église romaine a dérapé sérieusement par rapport à la médiation du pardon, accordant au prêtre une place qui fait de l'ombre au Christ. Mais nous ne sommes pas à l'abri des abus, par exemple, dans le domaine de la « relation d'aide », de la « cure d'âme ».

Des dérapages dans la médiation de la Parole et de la pensée de Dieu permettent aujourd'hui à des prophètes autoproclamés de prendre un ascendant sur les âmes faibles en leur disant : « Le Seigneur m'a

² Romains 13.11

³ On pense à l'incident du « jugement de Salomon ».

⁴ Il utilise la préposition *dia* ; voir la NBS. Cf v. 22 où le même mot s'applique aux miracles et signes que Dieu a fait *par le moyen* de Jésus.

⁵ 1 Timothée 2.5

dit de te dire... » Il est salutaire de se rappeler comment le Christ a reçu la question de Pierre — pourtant apôtre et prophète — quand, montrant son collègue Jean, il a demandé : *Et lui, Seigneur, qu'en est-il de lui ?* La réponse est édifiante : *...que t'importe ? Toi, suis-moi !*

Jésus est le vrai cep, médiateur de la vie de Dieu. Entre le cep et les sarments, il n'y a pas d'intermédiaire si ce n'est l'Esprit de Christ lui-même. Comme peuple de la nouvelle alliance, nous devons nous garder aussi bien de jouer les médiateurs que de nous chercher des médiateurs là où Christ est seul compétent. Il n'y a que quand nous sommes vraiment au clair sur cette question de la médiation que nous pouvons aborder correctement ce que Pierre entend par le mot « prophétiser », mot qui tient une place importante dans le texte qu'il cite.

la révélation universelle

Dans le Nouveau Testament, les mots « prophète », « prophétie » et « prophétiser » recouvrent toute une gamme de réalités apparentées, mais distinctes. L'idée de base est celle de la **révélation**, mais on trouve au moins quatre nuances importantes. Le haut de gamme, c'est Jésus, le *Prophète comme Moïse*, le dernier mot de Dieu : *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes. Et maintenant, dans ces jours qui sont les derniers, c'est par son Fils qu'il nous a parlé.*⁶ Jésus est la **révélation parfaite** et définitive du Père. Il n'y a rien à ajouter ni à retrancher à son témoignage de prophète parfait. Il est le point final de la Parole de Dieu. Après Jésus-Christ, il devient complètement incongru et probablement blasphématoire pour un homme de dire : « Ainsi parle l'Éternel... ».

Viennent ensuite ceux qu'on appelle les *apôtres-prophètes* dont Paul parle quand il écrit : *Dieu vous a intégrés à l'édifice qu'il construit sur le fondement que sont les apôtres, ses prophètes, et dont Jésus-Christ lui-même est la pierre principale*⁷. C'est à eux qu'a été confiée la tâche de nous donner l'interprétation autorisée, homologuée par Dieu lui-même, de l'incarnation, la croix, la résurrection. Directement ou indirectement, c'est sous leur autorité que s'est formé l'ensemble de textes que nous appelons « Nouveau Testament » et que nous reconnaissons comme **révélation** inspirée. Comme celui de Jésus lui-même, leur ministère était unique. Contrairement à celui de Jésus, leur ministère a pris fin. Ils ont assuré la transition entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Ils ne pouvaient avoir de successeurs.

La troisième acception du mot *prophétie* se trouve dans les textes qui parlent des dons que Dieu accorde au sein de l'église locale pour l'édification de tous. Ces dons sont nombreux et variés. Chaque enfant de Dieu en reçoit, mais personne ne les a tous et tous ne peuvent avoir le même. Contrairement à une idée trop largement répandue de nos jours, le don biblique de prophétie n'est pas une forme de voyance ! Paul en donne une définition succincte mais claire : *celui qui prophétise aide les autres à grandir dans la foi, les encourage et les reconforte*⁸. Certains exercent ce ministère du haut de la chaire, d'autres en tête-à-tête, mais le résultat est le même : par une application intelligente, pertinente et spirituelle de la pensée de Dieu déjà révélée en Jésus-Christ et transmise par les apôtres, les auditeurs sont édifiés, encouragés, consolés. Autrement dit, ce don sert à **révéler** comment ce qui est déjà écrit s'actualise dans toutes les circonstances de la vie.

Enfin, nous arrivons au sens que prend le verbe *prophétiser* dans le texte de Joël cité par Pierre. Joël, prophète-médiateur, annonce la fin de la médiation prophétique ! Au lieu de revêtir l'un ou l'autre de l'Esprit de prophétie pour qu'il devienne porte-parole de Dieu auprès de ses semblables, le Seigneur répand son Esprit sur tout son (nouveau) peuple⁹. Sur les hommes et... les femmes ! Sur les jeunes et les vieux ! Tous seront désormais considérés comme serviteurs et servantes de l'Éternel et **tous** prophétiseront. Nous sommes donc tous prophètes... Oui, mais pas dans le même sens que Jésus est le Prophète unique, pas dans le sens qui nous permettrait de compléter le Nouveau Testament par nos propres écrits, pas dans le

⁶ Hébreux 1.1, 2

⁷ Éphésiens 2.20

⁸ 1 Corinthiens 14.3

⁹ Il s'agit plutôt de son peuple **renouvelé** car ce qui se passe à la Pentecôte, c'est la restauration d'un peuple fidèle à partir du « reste » représenté par les douze apôtres (tous Juifs).

sens que nous aurions tous un véritable don pour édifier et encourager nos frères. Dans quel sens alors ?

D'abord dans le sens que nous avons reçu, chacun pour sa part, une révélation personnelle et intime de la valeur de l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ. Sans cela, nous ne serions pas des enfants de Dieu, des chrétiens véritables. Ensuite, la présence de l'Esprit est donnée pour faire de nous une communauté prophétique qui est chargée de **révéler** Jésus au monde. C'est ce que les premiers disciples ont commencé à faire dès l'instant où l'Esprit Saint les a remplis. Ils ont parlé sans retenue des choses merveilleuses que Dieu avait accomplies par son Fils. Nous ne pouvons pas faire moins. Personne ne vient au Père que par Jésus. Mais comment viendront-ils à Jésus sinon par le témoignage de ceux qui ont eu la révélation du salut par grâce et qui en parlent ? Et enfin, nous sommes tous prophètes dans le sens où l'Esprit nous rend capables de comprendre la volonté de Dieu pour notre vie, pour notre parcours personnel. Joël parle de visions et de songes. Le livre des Actes rapporte par ailleurs plusieurs incidents où Dieu intervient par une vision. Nous aurons l'occasion d'y revenir, mais ce qu'on peut dire en résumé c'est que le Seigneur sait communiquer sa volonté à ceux qui veulent lui obéir. Je remarque aussi que toutes les visions mentionnées sont **personnelles** : Dieu ne donnera pas à une tierce personne la vision dont tu as besoin ! Pourquoi le ferait-il ? — puisqu'il t'a donné son Esprit ! L'idée de « sacerdoce universel » ne nous est pas inconnue. Ce qu'on ne dit pas toujours, c'est que cette notion appartient à un ensemble qui comporte aussi la « royauté universelle » et la « prophétie universelle ». Dans l'Église de Jésus-Christ, nous sommes tous rois, tous sacrificeurs et tous prophètes. Un texte de la plume de Pierre résume nos privilèges : *Mais vous, vous êtes une race élue, une communauté de rois-prêtres, une nation sainte, un peuple que Dieu a libéré pour que vous célébriez bien haut les œuvres merveilleuses de celui qui vous a appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière*¹⁰. Accrochons-nous à cette réalité et ne permettons à personne de faire écran entre nous et notre grand roi, sacrificeur et prophète, Jésus-Christ.

la libération accomplie

D'après la prophétie de Joël, l'effusion de l'Esprit apportant une révélation généralisée à tout le peuple de Dieu est le signe qu'un événement proprement historique, une nouvelle libération comparable à la sortie d'Égypte pour Israël, vient de s'accomplir. *Miracles et signes prodigieux, dans le ciel et ici-bas sur terre, sang, feu, colonne de fumée...* tout cela évoque d'abord l'Exode — et renvoie à la mort et la résurrection de Jésus considérées comme un nouvel exode. Cette image figure déjà dans l'évangile de Luc dans son récit de la Transfiguration : *Moïse et Élie... parlaient de son départ [exode], qui allait s'accomplir à Jérusalem*¹¹. Si Joël ajoute : *Le soleil s'obscurcira...*, c'est encore Luc qui note qu'au moment de la crucifixion : *Le soleil resta entièrement caché*¹².

Il serait difficile d'exagérer l'importance que revêtait l'Exode pour le peuple d'Israël. La première Pâque, le sang sur les linteaux, l'ange exterminateur, la fuite, la poursuite, la colonne de fumée et de feu, la traversée de la mer à pied sec... toutes ces choses ensemble constituaient l'événement fondateur de la nation, le ciment qui soudait les diverses tribus issues de Jacob.

Alors, quel est l'événement fondateur de ce peuple renouvelé, transformé, qui s'appellera Église de Jésus-Christ ? Est-ce la Pentecôte chrétienne, la venue de l'Esprit ? Oui et non... L'événement fondateur n'est pas la Pentecôte prise isolément, mais un ensemble, un enchaînement qui comprend Pâques, Ascension et Pentecôte, le nouvel exode, l'événement « Jésus-Christ ». C'est à lui que nous devons une libération dont nous n'avons pas fini d'explorer les multiples implications. C'est lui qui continue jour après jour, par sa Parole et son Esprit, à combattre tout ce qui tient encore nos cœurs captifs.

Mais ce jour-là, Pierre lui-même est loin de mesurer la portée de l'exode qu'il annonce. Il lui faudra du temps pour intégrer toute la richesse et la profondeur de la libération que l'Esprit va accomplir. Il ne sait pas encore que le Seigneur va le « sortir » de l'environnement religieux qui a encadré son enfance et son adolescence, qu'il va le libérer, lui et tous les disciples de Jésus, de la religion formaliste et hypocrite,

¹⁰ 1 Pierre 2.9

¹¹ Luc 9.31

¹² Luc 23.45

et de l'idolâtrie du Temple, de la ville et du pays. Le Seigneur, dans sa grâce, ne nous révèle pas plus que notre foi ne peut supporter sur le moment. Mais il nous incite à continuer à « sortir », à tourner le dos à la fausse assurance de notre « Égypte » pour conquérir le pays de la promesse où coule... l'Esprit.

Le jour du Seigneur est en marche. Il est encore un jour de grâce. Aujourd'hui, comme au jour de la Pentecôte, *seront sauvés tous ceux qui feront appel au Seigneur* — à condition toutefois qu'ils croient, comme Pierre et ses collègues, que le Seigneur en question est... Jésus.